



JEU DE

PACOME



LIVRET DOCUMENTAIRE

Madeleine de Sinéty

Une vie

12.06.26 – 27.09.26

Livret documentaire mode d'emploi

Conçu par l'équipe des projets éducatifs et les professeurs relais des académies de Créteil et de Paris, en collaboration avec les services éditions et expositions du Jeu de Paume, ce livret rassemble des éléments de documentation, d'analyse et de réflexion.

Il se compose de deux parties :

→ **Découvrir l'exposition** présente le projet et le parcours de l'exposition, la biographie et des extraits de textes de l'artiste, ainsi que des orientations bibliographiques.

→ **Pistes de travail** initie des questionnements autour d'une sélection d'images et de ressources.

Ce livret documentaire est téléchargeable depuis le site Internet du Jeu de Paume (document PDF avec hyperliens actifs).

Contacts

Audrey Grollier

Chargée des groupes
et des publics adultes
Réservation des visites
Partenariats champ social
et médico-social
01 47 03 12 41
serviceeducatif@jeudepaume.org

Julia Parisot

Chargée des publics jeunes
et scolaires
Partenariats scolaires
et formations enseignants
01 47 03 04 95
juliaparisot@jeudepaume.org

Sabine Thiriot

Responsable des projets éducatifs
sabinethiriot@jeudepaume.org

Claire Boucharlat

Conférencière et formatrice
claireboucharlat@jeudepaume.org

Raphaël Yung Mariano

Conférencier et formateur
raphaelyung@jeudepaume.org

Caroline Minard

Assistante / chargée d'activités
éducatives
service-educatif@jeudepaume.org

Céline Lourd

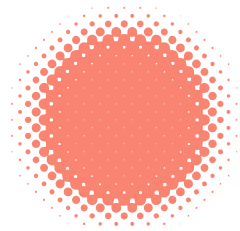
Professeur-relais, académie de Paris
celinelourd@jeudepaume.org

Cédric Montel

Professeur-relais, académie de Créteil
cedrilmontel@jeudepaume.org

SOMMAIRE

A	DÉCOUVRIR L'EXPOSITION	5
	Présentation et parcours de l'exposition	6
	Biographie	12
	Madeleine de Sinéty et Poilley	15
	Bibliographie indicative et ressources en ligne	16
B	PISTES DE TRAVAIL	19
	Photographier et documenter	20
	Représenter le monde agricole et la vie rurale	23





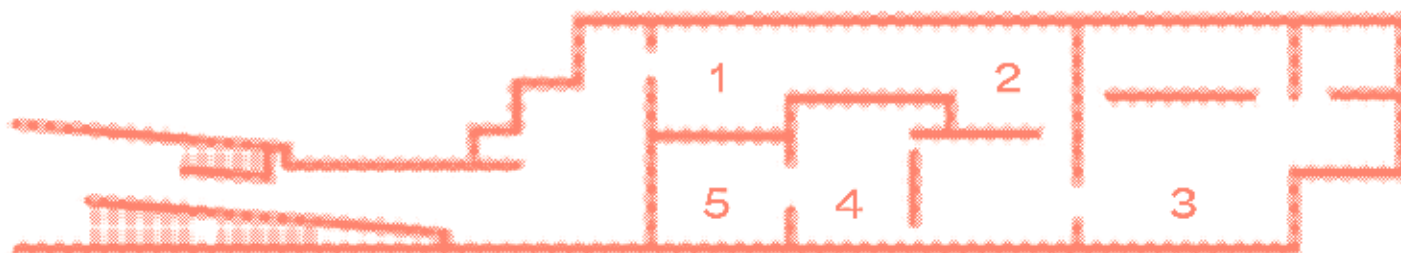
1. Madeleine de Sinéty
Quartier du Montparnasse, Paris
1973

A DÉCOUVRIR L'EXPOSITION



2. Madeleine de Sinéty
Passay
1973

Présentation et parcours de l'exposition



Niveau 0

Cette exposition, qui met en lumière plusieurs séries de photographies totalement inédites, est la première rétrospective consacrée à Madeleine de Sinéty (1934-2011), dont l'œuvre a été peu montrée de son vivant : seul son travail en noir et blanc avait été partiellement dévoilé, notamment lors d'une exposition à la Bibliothèque nationale de France en 1996 et d'une autre aux États-Unis, au Portland Museum of Art dans le Maine en 2011.

Son œuvre, solitaire, construite à l'écart des commandes et des publications, s'est entremêlée à son quotidien et à ses allers-retours entre la France et les États-Unis. Fille d'aristocrates, élevée dans un château du Val de Loire, Madeleine de Sinéty commence son parcours artistique à Paris au milieu des années 1960 en tant que dessinatrice de mode pour des magazines. L'envie de créer semble l'avoir toujours animée ; elle aurait pu écrire ou peindre, mais c'est la photographie qui conjugue le plus grand nombre de ses aspirations et qui l'emporte. Après des études à l'École des arts décoratifs de Paris, elle commence à photographier en autodidacte, en couleurs comme en noir et blanc. Timidement d'abord, en 1970, avec des images de son quartier - celui de la gare Montparnasse, alors en pleine mutation -, puis dans les rues de New York, où elle séjourne à plusieurs reprises avec son mari Daniel Behrman, journaliste américain rencontré à Paris ; autour des trains à vapeur, enfin, une passion d'enfance qu'elle prolonge ainsi avec ce médium. C'est aussi là qu'elle trouve une autre distance avec ses sujets : elle se lie d'amitié avec des cheminots, réalise leur portrait et celui de leur famille, partage leurs temps de repos et découvre les réalités du monde ouvrier.

La production de Madeleine de Sinéty est le plus souvent indissociable de sa vie de tous les jours : dans le petit village de Poilley en Bretagne - où elle s'installe dans les années 1970 et réalise plus de 50 000 clichés sur une dizaine d'années -, comme à Rangeley aux États-Unis, lieu de résidence des vingt-cinq dernières années de sa vie. Elle y photographie de l'intérieur les communautés qui l'ont adoptée - proches, familles et connaissances -, les activités et événements, ainsi que le rythme des saisons. Dans un constant souci de documenter et de témoigner, elle capture les coutumes, gestes, lieux, pratiques - pour beaucoup amenés à disparaître -, tentant, jour après jour et avec un brin de nostalgie, d'en retenir la grâce fugitive et les couleurs fragiles. Cette soif de mémoire et de souvenirs se retrouve dans le journal intime qu'elle a tenu à divers moments de sa vie et dont quelques extraits sont présentés dans l'exposition, en contrepoint de ses photographies.

Les œuvres et archives de Madeleine de Sinéty sont aujourd'hui conservées à la Médiathèque du patrimoine et de la photographie, et son travail sur Poilley au musée Nicéphore-Niépce à Chalon-sur-Saône. Sauf mention contraire, tous les tirages de l'exposition sont des tirages modernes.

Commissaires de l'exposition : Jérôme Sother et Quentin Bajac



Le guide de l'exposition est téléchargeable en ligne sur le site du [Jeu de Paume](#).

Introduction

Une chronologie accompagnée d'images et de documents d'archives est présentée à l'entrée de l'exposition.

1 - Vapeurs

À partir de 1969, Madeleine de Sinéty et son compagnon, le journaliste Daniel Behrman, commencent à parcourir les gares et les lignes secondaires de chemin de fer, animés d'un même enthousiasme pour les derniers trains à vapeur encore en circulation. À leurs yeux, ceux-ci incarnaient une dimension romantique du voyage, difficile à se figurer aujourd'hui tant le transport ferroviaire s'est banalisé et l'imaginaire de l'ailleurs a été relégué à des horizons toujours plus lointains. La passion des machines et l'évocation nostalgique des voyages se sont rapidement étendues aux cheminots et à la découverte du monde ouvrier français et de ses réalités. À la gare Montparnasse, le couple fait connaissance et se lie d'amitié avec une équipe de machinistes qui l'autorisera - au détour de passages à niveau peu fréquentés - à monter clandestinement dans la cabine du conducteur et à réaliser les premiers clichés de leur reportage.

Munie de son premier appareil 35 mm, la photographe alterne noir et blanc et diapositives Kodachrome, capturant portraits, natures mortes et paysages. Elle accumule ainsi des milliers de vues de locomotives ou de leurs tourbillons de flammes et de fumée, saisissant la relation presque organique des mécaniciens à la machine, qui souffle, respire, peine, crache du feu ou de la vapeur. Les liens tissés autour de ce projet seront déterminants. Ils l'amèneront ensuite vers la Bretagne afin de suivre un groupe cheminot dans les Côtes-d'Armor, où elle choisit d'établir sa résidence pour se vouer entièrement à la photographie. Plusieurs de ces images de trains paraîtront dans des articles de la revue *Réalités* au cours des années 1970 et, en 1997, Madeleine de Sinéty y consacra le livre *Guingamp-Paimpol : deux minutes d'arrêt*.

Les photographies présentées dans cette section ont été prises entre 1971 et 1974.

« Il neige, le train court dans les bois suivi d'un panache de fumée blanc et noir et siffle sourdement. Nous buvons dans un verre un café épais et chaud, la neige et les escarbilles balaient la vitre, il fait bon, ça balance doucement, nous sommes en Pologne. Nous venons de passer l'Oder frontière après avoir traversé à quatre-vingts kilomètres-heure vapeur un morceau de l'Allemagne de l'Est, de Berlin à Frankfurt am Oder. Il y a de la vapeur partout, les trains se croisent, accrochent et entremêlent un instant leurs fumées, puis s'éloignent en courant, tirant chacun de leur côté leurs cerfs-volants de coton qui se démêlent et s'envolent.

Je sors, mon appareil autour du cou, je m'approche d'une fenêtre dans le couloir : "*Niet niet fotograf !*" Un policier polonais en uniforme kaki, en train de relever les passeports du compartiment à côté, m'a vue. Je fais l'idiote : "*C'est défendu ? - Niet niet foto...*" Il s'énervé, le Polonais ivre intervient : "*C'est interdit de photographier, ici frontière, région militaire*". Je pose mon appareil l'air décontracté, me penche à la fenêtre, trois locomotives manœuvrent toute vapeur dehors dans le temps gris. C'est magnifique, il y a de quoi devenir dingue, tout ça au bout de mon nez et impossible de faire une photo [...]. »

Extrait des cahiers de Madeleine de Sinéty, dimanche 16 mars 1975, 9 heures du matin

2 - Paris démoli

Au début des années 1970, parallèlement à son travail sur le monde du rail, Madeleine de Sinéty prolonge ses premiers essais photographiques autour du boulevard Edgar-Quinet, dans le 14^e arrondissement parisien où elle habite, à deux pas du chantier pharaonique de la nouvelle gare et de la tour Montparnasse. Le secteur, alors vivant et mêlant artistes, ateliers, petits cafés et immeubles anciens, est en passe d'être sacrifié à la promesse de la modernité pour devenir un complexe urbain de béton et de verre. Dans son journal, l'artiste résume son aversion pour la tour Montparnasse, en la qualifiant de « mirador de cauchemar ». C'est sous le titre « Paris démoli » qu'elle regroupera ces images d'une ville où les rues sont encore marquées par la présence des classes populaires, de cafés ouvriers, d'enfants qui jouent, et dont elle aimerait pouvoir conserver la mémoire. Dans ses déambulations photographiques, elle collectionnera aussi les reproductions des affiches des collectifs de riverains, signes de la lutte contre les expulsions et les phénomènes de gentrification à l'œuvre. Le quartier regorge de nombreux ateliers d'artistes que Madeleine de Sinéty fréquente pour des cours du soir, pendant lesquels de vieux maîtres enseignent le dessin de nu académique devant des modèles las. Madeleine de Sinéty, qui travaille alors depuis une quinzaine d'années pour des magazines de mode et évolue dans le milieu aristocratique parisien, semble rechercher une voix plus intime de création. Elle s'interroge dans son journal, le 10 novembre 1972 : « Peut-être devrais-je ne faire que de la photo, pas du dessin ? Et pourtant j'aimerais bien pouvoir rendre la vie avec un bout de papier et un crayon, la photo n'est que plus rapide que mes mains, ce que je vois, c'est pareil et ce sont les mêmes choses qui me touchent. »

Les photographies présentées dans cette section ont été prises entre 1970 et 1975.

« Le marché boulevard Edgar-Quinet. Bruits confus des voix des acheteurs. Bruit plus lointain des machines, grues, compresseurs qui construisent la muraille de béton et de verre qui ferme le boulevard en bas, au ras des arbres, comme le début d'un mirador de cauchemar, avec tous ses yeux braqués sur le petit marché blotti sous ses auvents de mince toile rouge ou verte claquant au vent frais. Les gens emmitoufflés, les piles d'oranges, de raisin doré en grappes énormes, les pommes rousses, les grues qui grincent, les bétonnières qui brassent, les cris de maraîchers pour attirer le chaland, le soleil jaune pâle qui vient de frapper de plein fouet tous les yeux du mirador de béton et de verre. Et des copeaux de guitare qui volent çà et là, accompagnés de loin par une drôle de voix : un monsieur, visage gris, sévère, bien rasé, lunettes sombres d'aveugle, col roulé noir, pardessus gris, pantalon bleu marine et bizarres grosses chaussures de caoutchouc noir, trop épaisses, un peu comme des chaussures d'infirme. Mélange de pauvreté clocharde et de fonctionnaire sévère et strict. Une guitare et une besace, en travers de la poitrine, à laquelle est accrochée par deux bouts de fil de fer une boîte en carton qui sert de sébile. Sur la boîte, une étiquette : "artiste sans ressources". Il gratte sa guitare avec un bout de plastique et chante lentement d'une voix grêle, presque pointue, étrange, monocorde, mais haute [...] : "Quand nous chanterons le temps des cerises [...] le merle moqueur [...] C'est de ce temps-là que je garde au cœur une plaie ouverte [...]". »

Extrait des cahiers de Madeleine de Sinéty, samedi 2 décembre 1972



3. Madeleine de Sinéty
Les Foins,
Le Bas-Morand,
 1974

3 - Un village

En 1971, Madeleine de Sinéty passe quelques mois dans la commune de Lanloup, en Bretagne, où elle côtoie des pêcheurs et des agriculteurs. Rejoignant Paris après un séjour dans la région à l'été 1972, elle fait étape à Poilley, en Ille-et-Vilaine, à soixante kilomètres au nord de Rennes : c'est le coup de foudre. L'odeur des foins, le bruit des charrettes et des chevaux lui rappellent ceux de la ferme du château de son enfance, dont l'accès lui était pourtant formellement défendu, comme à tous les enfants du comte et de la comtesse. Mais elle a maintenant 37 ans, et plus personne ne lui interdit rien. Elle comprend que c'est là qu'elle veut vivre et créer. Elle met alors fin à ses engagements d'illustratrice et s'installe pour huit ans dans une maison de ce village de 500 âmes.

Madeleine de Sinéty y fait la connaissance de Marie Touchard et de sa petite-fille Béatrice, qui deviendront ses amies et la clé d'entrée dans cette communauté composée d'une vingtaine de fermes, d'une école, ainsi que de quelques bistrots et commerces organisés autour d'une église en granit et de son cimetière.

Elle va habiter ici, aider aux travaux des champs et de la ferme, son appareil photo autour du cou, tous les jours et en toutes saisons. Avec le temps, elle est acceptée de tout le village et, même si elle intrigue et qu'on a bien conscience de sa différence, on la laisse photographier l'intérieur des maisons, les fêtes de village, les mariages... De temps en temps, elle projette ses images dans la salle des fêtes, donnant l'occasion aux gens du village de se découvrir, surpris, selon leurs propres mots, de se trouver si beaux et dignes d'être représentés.

Le monde rural est en pleine mutation ; bientôt adviendront la mécanisation de l'agriculture et l'optimisation forcée des parcelles par le remembrement - les paysans deviendront des exploitants agricoles et l'agriculture, une industrie. Mais il est

encore temps de fixer ces gestes : la mort du cochon, le travail avec les bêtes, la récolte...

33 280 diapositives couleur, 23 076 négatifs noir et blanc : c'est par cette liste lapidaire qu'aurait pu commencer l'une des centaines de pages du journal intime tenu par Madeleine de Sinéty. La qualité de sa relation aux êtres photographiés, l'intimité, la richesse et la diversité des rencontres débordent de toutes parts de cette accumulation d'images. La photographe aura vécu à Poilley de 1972 à 1980. Elle y fera par la suite de nombreux voyages depuis les États-Unis.

Les photographies présentées dans cette section ont été prises entre 1972 et 1991.

« C'est le plus bel été de ma vie, j'ai quarante ans, la journée finit d'une seconde à l'autre, la lune sourit voilée de blanc, le poirier penche sur l'herbe haute - un veau tout blanc tremblant naît dans les prés et Tom, mon fils, se retourne doucement dans mon ventre. Les chats gris, mes enfants, font danser, sauter à droite à gauche, par-dessus les touffes d'herbe, les doubles cataphotes verts de leurs yeux. Pas la moindre brise et pourtant l'odeur lourde des foins partout dans l'air léger.

La journée est finie, une autre commence, je ne me suis aperçue de rien, encore trois jours et je dois quitter tout cela qui ne reviendra jamais plus : l'été de l'attente de mon bébé, le chat Once et son petit, gris doux aux yeux bleus, Tom Cat tout cendre et muscles, qui ne sait pas encore faire l'amour, et l'herbe haute de mon jardin sous la lune calme. Les derniers instants de ma jeunesse. Quand je reviendrai, je serai une dame qui a fait un enfant. »

Extrait des cahiers de Madeleine de Sinéty, mardi 8 juin 1976, 23 h 58



4. Madeleine de Sinéty
Meatpacking District, Manhattan, New-York
1972

4 - New York

Daniel Behrman est originaire de New York, où le couple séjourne à plusieurs reprises au cours des années 1970, y compris après la naissance de Thomas. La ville, où la crise économique fait rage et le chômage comme la criminalité sont élevés, est alors en pleine mutation et il suffit de se déplacer de quelques rues pour que l'ambiance change du tout au tout. Inauguré en 1973, le World Trade Center redessine la silhouette du sud de Manhattan, où Madeleine de Sinéty déambule au petit matin, attirée tout particulièrement par les activités du Meatpacking District. À une période où, à Paris, les Halles viennent d'être détruites et transférées hors de la capitale, la photographe semble fascinée par le maintien au cœur de la ville, pour quelques années encore, de ce marché de grossistes en viande, où l'on conditionne et revend : on peut y voir des carcasses d'animaux chargées dans le coffre d'une voiture, tandis que, plus loin, le chariot à bras garni de fruits d'un marchand s'illumine d'une lumière théâtrale. Des petits vendeurs, des ouvriers, quelques sans-abris se réchauffent autour des feux improvisés sous la voie ferrée aérienne. C'est ici, par train, que la ville est approvisionnée. Madeleine de Sinéty décide de tourner son objectif vers ces travailleurs. Est-ce parce qu'elle pressent la fragilité de leur existence ou de leur activité ? Ou simplement par altérité, car c'est d'eux qu'elle veut se sentir proche ?

Les photographies présentées dans cette section ont été prises entre 1972 et 1978.

« Il est 5 heures du matin à New York, mais 11 heures à Paris, il est grand temps de se lever malgré le jour grisâtre qui commence à peine à blanchir le ciel derrière les blocs sombres des immeubles pointillés çà et là de fenêtres illuminées. La rue, tout en bas de notre douzième étage, n'a pas cessé un seul instant de gronder durant cette première drôle de nuit (à l'angle de Madison Avenue et de la 38^e Rue) chaude bourdonnante irréaliste comme un songe éveillé constamment repris puis interrompu la tête lourde du bourdonnement de l'avion le cœur léger ça y est on est à New York USA l'aventure la vie commencent aujourd'hui tout devient possible.

La chambre n° 1207 est tapissée d'un papier blanc à fleurs vertes encore toute grise d'aube et de sommeil, nos deux lits, que j'ai poussés côte à côte, forment un grand carré blanc qui flotte comme un radeau sur les ombres de la nuit.

Je suis couchée sur le dos, les draps frais bien tirés sur le matelas dur bien droit, Thomas, assis entre mes jambes, mange une pomme, escalade mon ventre pour venir me têter. [...]

À 6 heures, nous nous levons sans bruit dans l'hôtel silencieux, nous marchons à pas de loup sur les moquettes épaisses des couloirs encore allumés de leurs veilleuses de nuit. Dehors, il fait frais et gris, les camions poubelles grondent le long du trottoir, quelques passants à peine et la rue au macadam épais, boursoufflé, rapiécé, crevé de tuyaux qui fument des panaches blancs emportés par le vent jusqu'en haut des gratte-ciels, qui nous pressent et nous serrent contre leur ventre en nous regardant de haut. »

Extrait des cahiers de Madeleine de Sinéty, vendredi 20 mai 1977



5. Madeleine de Sinéty
Portland
1995

5 - Maine, Etats-Unis

Après avoir vécu cinq ans en Californie, Madeleine de Sinéty s'établit à Rangeley, dans le Maine, avec sa famille en 1985. C'est l'Amérique rurale, sans aucune grande ville alentour, des forêts profondes, une station de ski à proximité, un lac... Des hivers rugueux, mais surtout une atmosphère traditionnelle, avec une communauté soudée où tout le monde se connaît - souvent depuis toujours. On se retrouve autour de l'école, du terrain de football et des matchs du vendredi soir, près de l'église, dans les parades ou les foires agricoles. Le tourisme et l'exploitation des forêts voisines font vivre cette ville d'un millier d'âmes

L'accent français à couper au couteau de Madeleine de Sinéty ne l'empêche pas de s'intégrer rapidement et de devenir la photographe attirée des rituels familiaux : mariages, remises de diplômes, sorties scolaires... Elle partage son temps entre ses deux enfants, Thomas et Peter, et son travail. Elle collabore également avec le journal local *The Rangeley Highlander*, dont les bureaux se situent en face de chez elle. En 1986, à l'occasion d'un atelier à Rockport (Maine), elle rencontre la célèbre photographe américaine Mary Ellen Mark. Les deux femmes se lient d'amitié, et celle-ci, demeurant par la suite un soutien et une influence forte pour Madeleine de Sinéty, l'aidera à sélectionner ses images de Poilley. À côté des commandes - clichés de l'intimité des foyers ou de la vie de la communauté de Rangeley -, Madeleine de Sinéty poursuit des projets personnels dans l'État du Maine, documentant, essentiellement en noir et blanc dorénavant, certains métiers qui disparaissent et le quotidien de familles monoparentales dépendant de l'aide sociale.

« Je veux recommencer à écrire, peu à peu. J'y pense depuis plusieurs mois sans y arriver. Et Peter grandit sans que je ne retienne plus rien de lui : j'ai tout oublié de cette première année passée à Poilley... Je veux dire Rangeley.

Ce soir, il a neigé, dans le noir, après le dîner. Les capots des voitures sont tout blancs, Thomas et Peter, surtout, tellement excités. Ils me traînent au grenier, on bouleverse le carton de vêtements d'hiver pour trouver leurs grosses vestes et des mouffles. Puis ils me poussent dehors pour une bataille de boules de neige, la première de l'année.

C'est si étrange, dehors, ce froid, cette neige qui tombe sur les arbres encore tout pleins, frémissants de leurs feuillages d'été, frais et sombre sur le ciel plus clair [...]. »

Extrait des cahiers de Madeleine de Sinéty, lundi 6 octobre 1986, à Rangeley, dans le Maine

Biographie



6. Auteur inconnu
Madeleine de Sinéty
1960

1934

Madeleine de Sinéty naît au château de Valmer, propriété familiale de la vallée de la Loire.

Pendant son enfance, elle passe ses étés à Valmer et ses hivers à Biskra (Algérie).

1945 à 1952

Elle est scolarisée dans la pension catholique de Jalesnes (Maine-et-Loire), tenue par des religieuses.

1948

Le château de Valmer est détruit dans un incendie. La famille s'installe dans une maison de campagne voisine, puis déménage au château de Passay, à Sillé-le-Philippe (Sarthe).

1955 à 1959

Madeleine de Sinéty étudie à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris.

1959

Madeleine de Sinéty part avec François de Sainte Marie, qui est journaliste, à bord d'une Renault 4CV, pour un périple de six mois qui les emmènera de Paris à Bagdad, afin de documenter les effets de la révolution irakienne de 1958. Leurs visas étudiants leur permettent de contourner les restrictions d'accès au pays en vigueur depuis la chute de la monarchie hachémite. *Paris-Match* publiera un article sur leur voyage.

1960

Madeleine de Sinéty épouse François de Sainte Marie.

1961 à 1972

Madeleine de Sinéty travaille en tant qu'illustratrice pour des magazines et des journaux (*Le Nouveau Candide*, *Marie-Claire*, *Madame Figaro* et *Le Journal du dimanche*). Elle signe également l'affiche du film *L'Ours et la Poupée* (1970) de Michel Deville, sur laquelle figurent les deux acteurs principaux, Brigitte Bardot et Jean-Pierre Cassel.

1968

Madeleine de Sinéty se sépare de François de Sainte Marie.

1969

À vélo dans Paris, elle rencontre Daniel Behrman, journaliste américain et rédacteur scientifique à l'Unesco. De leur passion commune des trains naît le projet d'un reportage à quatre mains consacré aux derniers mécaniciens et chauffeurs de la gare Montparnasse. Madeleine de Sinéty achète à cette occasion son premier appareil photo. Le projet s'étend par la suite à la ligne Guingamp-Paimpol, puis en Allemagne. Plusieurs articles paraîtront dans la revue *Réalités*. Les photographies de Madeleine de Sinéty seront reproduites dans le livre *Guingamp-Paimpol : deux minutes d'arrêt* en 1997.

1970

Madeleine de Sinéty s'installe boulevard Edgar-Quinet, dans le 14^e arrondissement de Paris. Elle photographie la ville, et notamment le quartier de Montparnasse.

1972

En janvier, Madeleine de Sinéty voyage à New York, ville natale de Daniel Behrman, pour la première fois. Au début de l'été, en revenant d'un séjour en Bretagne, elle quitte la route nationale bondée et s'arrête par hasard à Poilley, un petit village d'Ille-et-Vilaine. En quelques jours, elle décide de mettre fin à sa carrière d'illustratrice à Paris et de s'installer à Poilley pour y photographier le quotidien des familles. Elle y vivra pendant huit ans.

1975

Elle épouse Daniel Behrman.

1976

Naissance de son premier fils, Thomas.

1978

Lors d'un séjour à New York, Madeleine de Sinéty présente son travail sur Poilley à des maisons d'édition.

1979

Des photographies de Poilley sont publiées pour la première fois dans un article du magazine américain *Country Journal*.

1980

Après la naissance d'un second fils, Peter, la famille déménage aux États-Unis et vit pendant cinq ans à Del Mar (Californie).

1985

La famille s'installe à Rangeley (Maine). Madeleine de Sinéty commence à travailler comme photographe pour *The Rangeley Highlander*, le journal local, et occasionnellement pour le *New York Times* et le *Boston Globe*.

1986

Madeleine de Sinéty apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein.

1987

Elle entame une série de photographies consacrée à Matt Lord, un bûcheron du Maine travaillant avec des chevaux de trait.

1990

Daniel Behrman meurt d'un cancer du poumon. Sur l'invitation des habitantes et des habitants, qui lui offrent le billet d'avion, Madeleine de Sinéty revient à Poilley photographe à nouveau la vie du village.

1991

Aux Maine Photographic Workshops, à Rockport (Maine), Madeleine de Sinéty suit les cours de la photographe américaine Mary Ellen Mark (1940-2015). Très intéressée par le projet sur Poilley, celle-ci lui prodigue des conseils et l'aide à sélectionner les images..

1993

La série sur Poilley est publiée par Peter Howe dans la revue new-yorkaise *Outtakes*, sous le titre « La Vie en rose ».

1994

Élevant seule ses deux enfants, Madeleine de Sinéty commence à réaliser des photographies de mariage pour gagner sa vie.

1996

La Bibliothèque nationale de France présente l'exposition « Madeleine de Sinéty : les saisons d'un village », consacrée à la série sur Poilley, avant d'en acquérir la majorité des tirages.

1998

Madeleine de Sinéty accepte l'invitation d'Akumu Catherine Mavunjina, membre du Parlement de l'Ouganda, qui lui propose de venir photographier le village de sa mère dans le district de Nebbi. Elle y retournera en 1999 et en 2003.

2000

La série sur Poilley apparaît dans deux numéros de *Photo District News*, une revue de référence dans le milieu de la photographie professionnelle publiée à New York.

2001

La série sur Poilley et les portraits de Matt Lord sont présentés au Center for Maine Contemporary Art à Rockport, dans le cadre de l'exposition monographique « Elements ». Lors d'un séjour de trois mois à Poilley, Madeleine de Sinéty réalise les dernières photographies de sa série, débutée trente ans plus tôt.

2002

Le cancer du sein récidive. Madeleine de Sinéty poursuit son travail de photographe de mariage.

2006

Son fils aîné, Thomas, décède à New York à l'âge de 30 ans.

2010

Elle commence à travailler à une rétrospective organisée par le Portland Museum of Art, avec l'aide de son fils Peter.

2011

Madeleine de Sinéty meurt des suites de son cancer, le 22 décembre, à Rangeley.



7. Madeleine de Sinéty
Les Foins, Maria Touchard, Poilly
Août 1974

« Comme beaucoup de villages dans ce coin de Bretagne, Poilley s'enroule autour d'un clocher de granit planté au sommet d'une colline basse. Ces maisons séculaires de pierre dure et sévère, serrées silencieusement autour de l'église hautaine et triste, c'est mon pays. De l'ancien cimetière qui autrefois entourait l'église, il ne reste que quelques pierres tombales rongées de mousse, dressées contre ses murs comme de vieilles dents déchaussées. Naguère, lorsqu'on mourait, on n'avait qu'à traverser la rue, et le village entier, passant et repassant journallement à travers le cimetière, continuait à vous tenir compagnie. Mais l'invasion grandissante des voitures a poussé le vieux cimetière hors du village, en bordure des champs de maïs. Un parking goudronné remplace aujourd'hui les tombes.

Une vingtaine de fermes s'éparpillent autour du bourg, dans les champs et les prairies vallonnées que bordent en zigzaguant les rives du Beuvron. Il y a vingt ans à peine, de hauts talus de terre plantés d'arbres divisaient tout le pays en parcelles étroites, protégeant le sol de la pluie et des grands vents de mer. Aujourd'hui, les plus petites fermes ont disparu, la plupart des talus ont été abattus, les champs élargis pour ouvrir le passage aux imposantes machines agricoles modernes.

Je suis arrivée à Poilley il y a vingt ans, tout à fait par hasard. J'habitais Paris et ne connaissais rien de la campagne. J'avais pourtant passé la plupart des étés de mon enfance à Valmer, le château Renaissance de mon arrière-grand-mère, dans la vallée de la Loire. Du haut de ma fenêtre mansardée, au troisième étage sous les toits, je pouvais apercevoir, par-dessus les jardins à la française et les hauts murs des écuries, un coin de la cour de la ferme du château. Je passais des heures à regarder les vaches entrer et sortir de l'étable en meuglant, les enfants de la ferme sauter dans le foin, les chevaux à longue crinière tirer lentement les hautes charrettes en bois aux grandes roues cerclées de fer. J'entendais les cris et les rires, le martèlement des roues sur les pavés ronds de la cour, le sifflet strident de la machine à battre. Je pouvais sentir toutes les odeurs de la ferme, le foin coupé, la bouse tiède, le lait caillé, mais je ne pouvais pas y aller. La ferme était un domaine interdit aux enfants du château.

Plus tard un incendie détruisit le château et mon arrière-grand-mère en mourut de chagrin. Je m'installai à Paris et commençai une carrière artistique, dessinant des illustrations pour des journaux et des revues. Le 1^{er} juillet 1972, alors que je remontais vers Paris après un voyage dans le sud de la Bretagne, je me trouvai soudain bloquée par le flot des Parisiens se précipitant sur la côte en ce premier jour de vacances. Je quittai la nationale encombrée pour une petite route de campagne et décidai de m'arrêter pour la nuit dans le village le plus perdu que je puisse trouver.

Le lendemain, j'étais réveillée à l'aube par les cris, les sons et les odeurs de la ferme de mon enfance. Sortant de ma voiture la bicyclette que je transporte toujours avec moi, je me mis à parcourir le pays. Pour la première fois, personne n'était là pour m'interdire l'entrée de la ferme.

C'est ce matin-là que j'ai rencontré Maria Touchard et sa petite-fille Béatrice, alors âgée de cinq ans. Plantées droit au milieu de la cour, l'air soupçonneux, elles me regardaient descendre avec hésitation l'allée de terre menant à la ferme. Quatre ans plus tard, Maria devenait la marraine de mon premier garçon, et Béatrice m'avait tout appris, aussi bien à sauter du haut des meules de foin qu'à rassembler les vaches éparpillées dans les champs pour les ramener à l'étable. Je retournai à Paris, le temps nécessaire pour interrompre ma carrière de dessinatrice et organiser ma nouvelle vie.

J'ai commencé par photographier Poilley en couleurs. De temps en temps, j'invitais tout le monde à une projection de diapositives. Il fallait transporter, de l'église à la salle des fêtes au plancher de terre battue, assez de bancs pour asseoir tous ceux qui venaient voir, au milieu des cris et des rires, leur propre vie, leur travail de tous les jours, étonnés de trouver cela si beau.

Au début des années quatre-vingt, j'ai dû quitter Poilley et partir vivre aux États-Unis. Près de dix ans plus tard, j'ai eu la surprise de recevoir du maire du village une lettre extraordinaire. Il m'annonçait qu'une soirée musicale avait été organisée à mon intention par les gens du bourg. Poilley avait beaucoup changé depuis mon départ. Les jeunes, pour la plupart dans l'impossibilité de reprendre la ferme de leurs parents, étaient en train de quitter le pays pour trouver du travail dans les villes alentours. Le maire m'envoyait un billet d'avion pour que je revienne photographier le village avant qu'il ne soit trop tard.

Les premiers jours de mon retour, j'ai été très impressionnée par l'ampleur des changements survenus en si peu de temps. Puis, quand j'ai commencé à juxtaposer mes nouvelles photos avec celles prises vingt ans auparavant, j'ai vu se dérouler devant moi la continuité d'une histoire que je n'avais pas consciemment projeté de photographier. À travers les inévitables bouleversements de la vie moderne, c'est l'histoire d'une relation qui n'a pas fondamentalement changé : celle des habitants d'un petit village entre eux, et avec la terre qu'ils travaillent et le bétail qu'ils élèvent.

Les photos suivent le rythme des saisons et du travail particulier à chacune. L'année commence avec les charruages de printemps et l'ensilage d'herbe autour des bâtiments des fermes anciennes, aujourd'hui souvent recouverts de tôle ondulée ou partiellement remplacés par le béton.

L'été, ce sont les foins. Les vaches demandent à être traites deux fois par jour ; deux fois par jour il faut aller les chercher dans les champs pour les ramener à l'étable. Au bourg, nous entrons chez le boucher, le boulanger, la couturière, le café, et nous assistons aux principaux événements de la vie d'un village : première communion, mariages, anniversaires, enterrements, baptêmes. Quand vient l'automne, il est temps de tuer le cochon, de serrer les fagots qui flamberont tout l'hiver dans les vastes cheminées de pierre. C'est aussi la fête des châtaignes que l'on grille dans la poêle à trous. Puis l'hiver est là. Il faut casser la glace dans les abreuvoirs. La vie se rétrécit autour des foyers.

Mais bientôt les enfants recommencent à jouer dans les prés. C'est le printemps à Poilley. »

Catalogue de l'exposition



→ *Madeleine de Sinéty. Une vie*, épigraphe d'Annie Ernaux
textes de Nancy Huston, Nina Ferreire-Gleize, Marion Grébert
et Jérôme Sother, extraits des cahiers de Madeleine de Sinéty,
Paris, Jeu de Paume/Delpire, 2026.

Album de l'exposition



→ *Madeleine de Sinéty. Une vie*, texte de Jérôme Sother,
Paris, Jeu de Paume, 2025.

Expositions, ressources et articles

→ « Madeleine de Sinéty. Un village », exposition, Guingamp, Centre d'art GwinZegal, du 18 septembre 2020 au 22 août 2021 :

<https://gwinzegal.com/expositions/madeleine-de-sinety>
<https://gwinzegal.com/content/documents/madeleine.mp4>

→ « Madeleine de Sinéty. Un village », exposition, Rennes, Musée de Bretagne, les Champs Libres, du 22 octobre 2021 au 27 mars 2022 :

<https://www.leschampslibres.fr/media/gallery/pdfs/presse/dp/2021/dp-musee-madeleine-de-sinety-un-village.pdf>

→ « Madeleine de Sinéty. Un village », exposition, Chalon-sur-Saône, musée Nicéphore-Niépce, du 22 octobre 2022 au 22 janvier 2023 :

<https://www.museeniepce.com/index.php?/exposition/passees-2017-2022/Madeleine-de-Sinety>

→ « Un village dans les années 1970, sous le regard de la photographe Madeleine de Sinéty », France 3 Bretagne, 24 septembre 2020 :

<https://youtu.be/89GZv02dwZY?si=WhvZtVTXE0Hr35mJ>

→ Alban Bensa, « Le monde d'hier », *En attendant Nadeau*, 21 avril 2021 :

<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2021/04/21/monde-hier-sinety/>

→ Costanza Spina, « La rétrospective de Madelaine de Sinéty, entre France et États-Unis », *Fisheye*, 5 décembre 2025 :

<https://fisheyemagazine.fr/article/retrospective-madeleine-de-sinety-jeu-de-paume/>

→ Serge Steyer, « Le monde d'avant », *Kultur Bretagne*, 2021 :

<https://kubweb.media/page/madeleine-sinety-photographe-poilley-ruralite-gwinzegal/>

Ouvrages

→ *Madeleine de Sinéty. Un village*, Guingamp, Éditions GwinZegal, 2021, rééd. 2025

(<https://gwinzegal.com/content/documents/mds.pdf>).

Site de la Succession Madeleine de Sinéty :

→ <https://madeleinedesinety.com/>

La donation du fonds de la Succession Madeleine de Sinéty à la Médiathèque du patrimoine et de la photographie est en cours (<https://mediatheque-patrimoine.culture.gouv.fr/>).



8. Madeleine de Sinéty
New-York
1972

Légendes des pictogrammes



Observer et analyser (images et documents)



Effectuer des recherches (pistes de réflexion)



Pour aller plus loin



Activité ou mise en pratique



Document à lire

B PISTES DE TRAVAIL

Les pistes de travail qui suivent rassemblent des propositions ouvertes et des ressources qui s'articulent autour de notions et de questions liées aux images exposées. Elles ont été conçues au Jeu de Paume avec les professeurs relais des délégations académiques à l'éducation artistique et culturelle (DAAC) des rectorats de Créteil et de Paris.

Il appartient aux équipes pédagogiques et éducatives de s'en emparer pour concevoir, dans le contexte de leurs classes et de leurs programmes, la forme et le contenu spécifiques de leurs cours.

Ces pistes peuvent aussi être développées hors temps scolaire, afin de préparer ou de prolonger la découverte des expositions.

En lien avec les parties précédentes de ce dossier, les pistes sont organisées autour des thèmes suivants :

- 1 Photographier et documenter
- 2 Représenter le monde agricole et la vie rurale



9. *Madeleine de Sinéty*
Rheine, Allemagne
1974

Les titres des œuvres présentées dans l'exposition au Jeu de Paume sont soulignés en rouge.



10



11



Photographier et documenter

Le **point de vue** correspond à la position du photographe au moment de la prise de vue. Il peut se définir selon la distance à laquelle on voit la scène et selon l'angle sous lequel on l'observe.

On peut distinguer trois grandes catégories d'angles de prise de vue :

- **Frontal** : l'appareil est situé face au sujet (prise de vue de niveau) ;
- **En plongée** : l'appareil est situé au-dessus du sujet (axe allant du haut vers le bas) ;
- **En contre-plongée** : l'appareil est situé en dessous du sujet (axe allant du bas vers le haut).

Le **cadre** désigne les bords de l'image. Le **cadrage**, c'est l'action de cadrer, c'est-à-dire de choisir la portion de l'espace qui sera photographiée.



→ Madeleine de Sinéty, *Paris*, 1970

→ Madeleine de Sinéty, *Quartier du Montparnasse, Paris*, vers 1972

Quel point de vue et quel cadrage Madeleine de Sinéty a-t-elle adoptés dans chacune de ces images ?

Que font les deux petites filles dans la première image ? Comment s'inscrivent-elles dans le cadre de celle-ci ? Quelle portion de l'image occupe le sol ? De quoi celui-ci est-il constitué ? Dans quel état se trouve le bâtiment en arrière-plan ?

Quels contrastes apparaissent entre le gratte-ciel et les autres bâtiments dans la seconde image ? Pourquoi la tour Montparnasse a-t-elle été un sujet de polémique au moment de sa construction, entre 1969 et 1973 à Paris ?

Quel pouvait être l'objectif de Madeleine de Sinéty en réalisant ces images ? Garder une trace de son environnement proche ? Documenter les transformations urbaines et leurs conséquences ?

10. Madeleine de Sinéty
Paris
1970

11. Madeleine de Sinéty
Quartier du Montparnasse, Paris
vers 1972



12



13



14

🔍 Revenir sur les transformations urbaines dans les années 1970 et la construction de la tour Montparnasse à l'aide des ressources suivantes :

- « La construction de la tour Maine-Montparnasse », vidéo, Institut national de l'audiovisuel, 20 septembre 1971 : <https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000000644/la-construction-de-la-tour-maine-montparnasse.html>
- « La tour Montparnasse en construction », vidéo, Office national de radiodiffusion télévision française, 17 mars 1972 : <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/i00011526/la-tour-montparnasse-en-construction>
- « Montparnasse : un pôle ? Une tour, une gare, un quartier », exposition web « S'imaginer Paris et le Grand Paris », Apur 50 ans, 2017 : <https://50ans.apur.org/fr/home/1967-1977/montparnasse-un-pole-une-tour-une-gare-un-quartier-1386.html>
- « Démolition du Lucernaire », vidéo, interview de Christian Le Guillochet par José Artur, Antenne 2, 10 juillet 1976: <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/cpb7605223306/demolition-du-lucernaire>

- 👁 → Madeleine de Sinéty, *Guingamp-Paimpol*, 1971
- Madeleine de Sinéty, *Guingamp-Paimpol*, 1971
- Madeleine de Sinéty, *Lanloup*, 1972

Quels sont les métiers des personnes représentées ? Quels éléments permettent de les identifier ? Quels types de relations Madeleine de Sinéty photographie-t-elle ? La relation de l'homme à sa machine ou à son environnement de travail ? Les relations entre collègues ?

D'où vient la fumée qui envahit l'image en noir et blanc ?

Comment était produite la vapeur nécessaire au fonctionnement des trains ?

Quelle est l'actualité des locomotives à vapeur quand Madeleine de Sinéty les a photographiées ? Par quels types de locomotives la SNCF les a-t-elle remplacées en 1972 (pour le service passager) et en 1974 (pour le service marchandises) ?

🔍 Travailler sur l'histoire des trains et le fonctionnement des locomotives à vapeur :
→ « Il y a 50 ans la locomotive à vapeur disparaissait en France remplacée par le diesel et l'électrique », vidéo, RAILSIMAGES trains, 2024 :

<https://www.youtube.com/watch?v=jiWChNJyluM>

→ « Le train : histoire et fonctionnement », module pédagogique, La main à la pâte, Fondation pour l'éducation à la science : https://fondation-lamap.org/sites/default/files/sequence_pdf/le-train-histoire-et-fonctionnement.pdf

→ Laurent Voisin, « Construction et technique de la locomotive à vapeur » :

<https://www.voisin.ch/dlok/>

→ Cité du Train, « Document pour l'enseignement », musées Mulhouse Sud Alsace, 2019 : <https://musees-mulhouse.fr/wp-content/uploads/2019/12/CITeDuTRAIN-document-pour-lenseignant.pdf>

12. Madeleine de Sinéty
Guingamp-Paimpol
1971

13. Madeleine de Sinéty
Guingamp-Paimpol
1971

14. Madeleine de Sinéty
Lanloup
1972




15

- 15. Madeleine de Sinéty
Guingamp-Paimpol
1971
- 16. Madeleine de Sinéty
Béatrice et la télévision, Poilley
1973




16

 Dans les sections « Paris démolit » et « New York », rechercher d'autres photographies montrant des personnes au travail. Quels métiers ont aujourd'hui disparu ou se sont transformés ?

 → Madeleine de Sinéty, *Guingamp-Paimpol*, 1971
→ Madeleine de Sinéty, *Béatrice et la télévision, Poilley*, 1973

Ces photographies montrent des scènes d'intérieur. Peut-on dire que ce sont aussi des portraits ? Vers qui ou quoi les personnes photographiées portent-elles leur regard ? Comment peut-on caractériser leur posture et leur expression ? Dans chacune de ces images, quels objets créent un cadre dans le cadre ? Dans la première image, quel lien peut-on faire entre le train et le métier de la femme qui lit le journal ? Quel était le rôle des gardes-barrières ? Dans la seconde image, quel objet incarne la modernité de l'époque ? Que peut-on voir sur cet écran de télévision ?

 Étudier l'histoire et les usages des diapositives couleur :
→ Nathalie Boulouch, « Ah, les belles photos ! Madeleine de Sinéty, la couleur et les diapositives », rencontre autour de l'exposition « Madeleine de Sinéty. Un village », enregistrement de la conférence, Guingamp, Centre d'art GwinZegal, 23 juillet 2021 : <https://gwinzegal.com/interview-des-artistes/nathalie-boulouch>
→ Nathalie Boulouch, « Photographie illégitime, cinéma du pauvre : l'impossible destin de la diapositive », Montréal, université du Québec, colloque *L'image en lumière : histoire, usage et enjeux de la projection*, Observatoire de l'imaginaire contemporain, 22 mai 2014 : <https://oic.uqam.ca/mediatheque/communication/photographie-illegitime-cinema-du-pauvre-limpossible-destin-de-la-diapositive>
→ André Habib, « Kodachrome : la couleur de la nostalgie », *Cinémas*, volume 29, n°2, été 2021 : <https://www.erudit.org/fr/revues/cine/2021-v29-n2-cine06230/1079804ar/>
→ Anne Lacoste, Nathalie Bououch, Olivier Lugon et Carole Sandrin (dir.), *Diapositive. Histoire de la photographie projetée*, cat. exp. Lausanne, Musée de L'Élysée/Les Éditions Noir sur Blanc, 2017 : <https://elysee.ch/expositions/diapositive/>



17



18



19



Représenter le monde agricole et la vie rurale

« Le travail est dur, mais régulier. Calme, jour après jour, on creuse, on laboure, on élague, on arrose pour la récompense du blé et des fruits de l'été. Et ça recommence, tranquillement, sans hâte ni angoisse ni affolement, et chaque année ressemble à la précédente, et c'est comme si on vivait éternellement. »

Madeleine de Sinéty, *Carnets*, « mercredi 17 mars 1976 : le dîner chez les Saulnier », dans *Madeleine de Sinéty, Un village*, Guingamp, Éditions GwinZegal, 2021, n. p.



→ Madeleine de Sinéty, *Les Foins*, Maria Touchard, Poilley, août 1974

→ Madeleine de Sinéty, *Maria Denoual, Roche-Gaudin*, février 1975

→ *Madeleine de Sinéty, Poilley*, 1974

Où ces photographies ont-elles été prises et de quelle époque datent-elles ?

Quels éléments de réponse sont apportés par l'observation des images ?

À quelles activités les personnes représentées se livrent-elles ? Quels verbes permettent de décrire les gestes qu'elles font ? Que ramassent-elles ? Quels outils manipulent-elles ?

Quelle est la place des femmes dans ces images ? Quelle image témoigne de la dimension familiale des exploitations agricoles ? De l'introduction des machines dans le travail ? En quoi la mécanisation a-t-elle modifié l'agriculture ?

En 1921, 54 % de la population française vivaient à la campagne et 35 % travaillaient dans l'agriculture. En 1968, ces chiffres étaient respectivement descendus à 35 % et 17 %, puis, en 2022, à 18,5 % et 2,7 %.

Cette évolution est-elle sensible dans les photographies de Madeleine de Sinéty ? Qu'est-ce qui paraît relever de gestes traditionnels ? Quelle vision donne-t-elle du monde agricole et de la vie à la campagne (ou « vie rurale ») ?



Pour visualiser l'impact des politiques de remembrements des exploitations agricoles, comparer les cartes d'hier et aujourd'hui sur le site « remonter le temps » de l'Institut géographique national : <https://remonterletemps.ign.fr>

17. Madeleine de Sinéty
Les Foins, Maria Touchard, Poilley
Août 1974

18. Madeleine de Sinéty
Maria Denoual, Roche-Gaudin
Février 1975

19. Madeleine de Sinéty
Poilley
1974



20



21

🔍 Que signifie le terme « rural » ? Qu'appelle-t-on la population rurale française ou la France rurale ? Quelle est sa proportion dans l'ensemble de la population ? Pour quelles raisons la population agricole a-t-elle diminué en France ?

→ Bruno Hérault, « la population paysanne : repères historiques », ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt, Centre d'études et de prospectives, *Documents de travail*, n° 11, juin 2016 :

https://agriculture.gouv.fr/sites/default/files/cep_document_de_travail_11_la_population_paysanne_reperes_historiques0609.pdf

→ Hélène Combis, « Septembre sonne le glas des grandes vacances, mais pourquoi cette date ? », France Culture, lundi 28 août 2023 :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/septembre-sonne-le-glas-des-grandes-vacances-mais-pourquoi-cette-date-5076711>

→ Pernelle Minel, « Michel Thersiquel et Edgar Morin en regard », *Focales*, n° 8, 2024 :

<http://journals.openedition.org/focales/2792>

→ « Les modernisations de l'agriculture française », vidéo, Institut national de l'audiovisuel, 6 septembre 1966 :

<https://enseignants.lumni.fr/fiche-media/00000000377/les-modernisations-de-l-agriculture-francaise.html>

→ « Mes années 70, clichés de campagne », Rennes, Écomusée de la Bentinais, 2020-2021 : <https://www.ecomusee-rennes-metropole.fr/decouvrir-lecomusee/mes-annees-70-cliches-de-campagne/>



Dans la section « Poilley » de l'exposition, revenir sur la diversité des activités agricoles représentées, leur place dans le temps et le rythme des saisons. Les moissons, le ramassage des pommes, le labourage des champs, l'abattage des cochons, la préparation des fagots, etc., ont-ils lieu au printemps, en été, à l'automne ou en hiver ? Et les baignades dans la rivière ? Ou les moments passés auprès du feu dans la cheminée ?



→ Madeleine de Sinéty, *Poilley*, 1978

→ Madeleine de Sinéty, *Poilley*, 1975

Dans quelle partie de l'habitation la première photographie a-t-elle été prise ? Quels objets peut-on y repérer et à quoi servent-ils ? Quel mode de vie est ici documenté ? Peut-on reconnaître le geste de la femme et comprendre l'expression de l'enfant à ses côtés ?

À quelle distance Madeleine de Sinéty se trouve-t-elle des personnes photographiées ? Comment expliquer la présence de la photographe à l'intérieur de cette maison, et sa proximité avec cette famille ?

Étudier la composition de la seconde photographie. Quel rôle la lumière joue-t-elle et comment est-elle répartie ? Quel effet ce clair-obscur produit-il sur les couleurs ? Peut-on deviner que Madeleine de Sinéty connaissait et aimait la peinture ?

20. Madeleine de Sinéty
Poilley
1978

21. Madeleine de Sinéty
Poilley
1975

24



22



23



24



- Madeleine de Sinéty, *Déjeuner sous les pommiers*, Roche-Gaudin, 1974
- Madeleine de Sinéty, *La Charrette de pommes*, Poilley, 1974
- Madeleine de Sinéty, *La Fête au village*, Poilley, 1973

Dans quels lieux et dans quelles situations de la vie quotidienne les villageois photographiés se trouvent-ils ? Qu'est-ce qui est mis en valeur ? Toutes ces scènes sont collectives : pourquoi est-ce important ? Quels liens apparaissent entre les personnes et les différentes générations ?



Développer l'étude des représentations du monde agricole et de la vie rurale à l'aide des ressources suivantes :

→ « Madeleine de Sinéty. Un village », exposition, Guingamp, Centre d'art GwinZegal, du 18 septembre 2020 au 22 août 2021 : présentation de l'exposition et « Kit enseignant » (ressources et jeu pédagogique) :

<https://gwinzegal.com/expositions/madeleine-de-sinety>

<https://gwinzegal.com/content/documents/madeleine.mp4>

→ « Un village dans les années 1970, sous le regard de la photographe Madeleine de Sinéty », vidéo, France 3 Bretagne, 24 septembre 2020 :

<https://youtu.be/89GZv02dwZY?si=WhvZtVTXE0Hr35mJ>

→ Nina Ferrer-Gleize, « "Un bel été ou la joie de vivre" : motifs photographiques de l'expérience agricole conférence », rencontre autour de l'exposition « Madeleine de Sinéty. Un village », enregistrement de la conférence, Guingamp, Centre d'art GwinZegal, 10 juillet 2021

<https://gwinzegal.com/interview-des-artistes/nina-ferrer-gleize-rencontre>

→ Nina Ferrer-Gleize. L'agriculture comme écriture », exposition, Guingamp, GwinZegal, du 23 mars au 11 juin 2023 :

<https://gwinzegal.com/expositions/l-agriculture-comme-ecriture-de-nina-ferrer-gleize>

→ Site de Nina Ferrer-Gleize : <http://ninaferrergleize.com/>

→ « Artistes et paysans. Battre la campagne », exposition, Toulouse, Les Abattoirs, du 1^{er} mars au 25 août 2024), présentation de l'exposition et dossier pédagogique :

<https://www.lesabattoirs.org/Expositions/artistes-et-paysans/>

<https://pedagogie.ac-toulouse.fr/daac/les-abattoirs-musee-frac-toulouse-occitanie-exposition-artistes-et-paysans-battre-la-campagne>

22. Madeleine de Sinéty
Déjeuner sous les pommiers,
Roche-Gaudin
1974

23. Madeleine de Sinéty
La Charrette de pommes, Poilley
1974

24. Madeleine de Sinéty
La Fête au village, Poilley
1973



Lire et commenter l'extrait de texte suivant :

« Les photographies prises par Madeleine de Sinéty prend au village de Poilley (Ille-et-Vilaine) entre 1972 et 1980 accordent une place certaine au tas, à la pile, à la brassée ou "charretée", comme elle l'écrit dans son journal. Une femme grimpe au-dessus d'une impressionnante pile de petits bois ; des hommes et des femmes munis de fourches hissent des fagots sur une remorque ; des enfants chahutent dans une carriole remplie de pommes fraîchement cueillies. Ce qui est cultivé et récolté est photographié tout autant que les personnes. On peut d'ailleurs aisément supposer que ces tas sont souvent une des raisons d'être des photographies ; leur photogénie traverse l'histoire du médium photographique et témoigne d'un goût visuel pour ces formes vernaculaires produites par l'activité agricole – à commencer par la célèbre photographie de Talbot, *The Haystack (La meule de foin, 1844)*, annonciatrice des liens entre photographie et scène rurale. La meule, édifice éphémère, est un motif propre à la représentation visuelle de l'agriculture, une illustration parfaite de ce qui, à partir d'un brin d'herbe, s'empile et s'accumule, pour former au bout du compte une chose si lourde que le corps qui s'aventure à la porter ne peut que ployer et se dérober. Dans ses photographies, qu'ils soient visibles ou non sur les images Madeleine de Sinéty raconte les corps des paysannes et paysans au travail. Raconter les corps, c'est dire qu'ils fabriquent un langage visuel propre à leur métier ; c'est dire que leur travail les sculpte et les façonne. »

Nina Ferrer-Gleizes, « Généalogie du motif agricole », in *Madeleine de Sinéty. Une vie*, cat. exp., Paris, Jeu de Paume/Delpire, 2026, p. 167-169.



Mener une activité sur la vie dans un village à partir du dossier pédagogique du dispositif « mon école, mon village ».

→ « Mon école, mon village », service éducatif de l'association la manufacture des paysages, Octon (34), village des Arts et Métiers :

https://www.lamanufac.uturedespaysages.org/IMG/pdf/dp_mon_ecole_mon_village.pdf

Comparer au village de Poilley tel qu'il apparaît dans le travail photographique de Madeleine de Sinéty.



25. Madeleine de Sinéty
Paris
1970

ACCÈS

1, place de la Concorde,
jardin des Tuileries, Paris 1^{er}

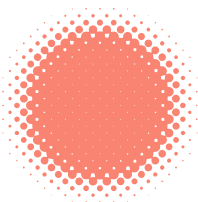
PASS IMAGE



Abonnez-vous et profitez
d'un accès libre à toutes les expositions,
ainsi que d'avantages exclusifs

VISITES DE GROUPE

Sur réservation :
serviceeducatif@jeudepaume.org



Retrouvez en ligne
toute la programmation
autour de l'exposition



ExpoDeSinety
jeudepaume.org

COUVERTURE :

Madeleine de Sinéty

La Charrette de pommes, Poilly, 1974

Rangeley, 2001

POUR TOUTES LES PHOTOGRAPHIES :

© Succession Madeleine de Sinéty

La donation du fonds de la Succession Madeleine
de Sinéty à la Médiathèque du patrimoine et de la
photographie est en cours.

Les diapositives originales de la série sur Poilly
sont conservées au musée Nicéphore-Niépce,
Chalon-sur-Saône.

GRAPHISME : Sara Campo, Édith Bazin

MAQUETTE : Élise Garreau

© Jeu de Paume, Paris, 2026

Soutenu par



Activités autour de l'exposition

MERCREDIS

· 12 H 30

VISITE DE L'EXPOSITION

Avec une conférencière ou un conférencier

VENDREDIS

· 17 H 15 (SAUF 12 JUIN)

VISITE DE L'EXPOSITION

Par Jérôme Sotter, commissaire
Dans le cadre des mardis gratuits pour les moins
de 25 ans et les étudiant-es

MARDI 30 JUIN

· 18 H

VISITE DE L'EXPOSITION

Par Raphaël Yung Marino, conférencier
au Jeu de Paume
Dans le cadre des mardis gratuits pour les moins
de 25 ans et les étudiant-es

MARDI 28 JUILLET

· 18 H

VISITES EN FAMILLE

Avec la médiatrice Hilda Caicedo
Dans le cadre de Ping-Pong, le programme
enfants et familles

SAMEDIS 27 JUIN,
18 JUILLET,
5 ET 26 SEPTEMBRE
· 15 H 00 - 16 H 00

RENCONTRES ET PROJECTIONS RURAL GAZE. AGIR DANS SON LIEU

Événements sous la direction de Julie Crenn,
critique d'art et commissaire d'exposition
indépendante (voir le programme détaillé
sur le site du Jeu de Paume)

VENDREDI 26 JUIN
ET SAMEDI 27 JUIN

RENCONTRE-PROJECTION

Autour du film *Le village de Madeleine* de Julie
Bertuccelli (2026, 70'), avec la cinéaste
Dans le cadre des mardis gratuits pour les moins
de 25 ans et les étudiant-es

MARDI 30 JUIN
· 19 H

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION : Jérôme Sotter et Quentin Bajac

Cette exposition est coproduite par le **Jeu de Paume**, en collaboration
avec la **Médiathèque du patrimoine et de la photographie**.

● JEU DE PAUME

En collaboration avec



En partenariat avec



Médias associés